

tour de table

Edition 12/2020



Jongler



Table Suisse

recupérer – distribuer – nourrir

Table des matières



« L'art de savoir jongler pendant la crise » Editorial | 3

« La pauvreté est aussi une réalité en Suisse » Un autre point de vue sur différents aspects de la pauvreté, dans un entretien avec Felix Wolffers, directeur du Service social de la Ville de Berne. | 4

« eggPunkt est important pour nous » Pour de nombreuses personnes touchées par la pauvreté de la région d'Altstätten, dans la vallée du Rhin, eggPunkt est bien plus qu'un simple centre de distribution d'aliments. | 6

« Jongler rend heureux » Portrait du « starjongleur » Kaspar Tribelhorn, qui évoque ses motivations ainsi que sa fascination pour l'art du jonglage. | 8



Gaspillage alimentaire : l'heure de la consommation responsable Une réflexion du Dr Claudio Beretta, chercheur en environnement et président de foodwaste.ch. | 10

Les responsables de région, de véritables jongleurs Pourquoi les responsables de région de Table Suisse sont-ils des experts du jonglage ? | 13

La fondatrice de Table Suisse récompensée par le Prix Brandenberger 2019 Ce prix prestigieux comble Yvonne Kurzmeyer. | 14

Plus de 160 000 francs collectés La solidarité au rendez-vous lors de la 16^e Journée de la Soupe. | 15



Actions en faveur de Table Suisse Vue d'ensemble des diverses actions en faveur de Table Suisse. | 16

Table Suisse et le coronavirus Notre motivation, alors que la pandémie impose une nouvelle réalité au quotidien. | 18

Changements au sein du personnel Le Conseil de fondation a enregistré quelques départs et arrivées. | 20

Photo de couverture mise à disposition par starjongleur.ch

Nous remercions du fond du cœur nos principaux partenaires de leur fidèle soutien et de leur générosité !

coop

ERNST GÖHNER STIFTUNG

L'Association
des donatrices
et donateurs
de Table Suisse

MIGROS



Schindler

CREDIT SUISSE

Impressum

Editeur :

Fondation Table Suisse, Bahnhofplatz 20,
3210 Chiètres, Tél. 031 750 00 20,
kommunikation@schweizertafel.ch
www.tablesuisse.ch

Compte réservé aux dons :

Credit Suisse (Suisse) AG, Zurich, Compte
332362-31-2, Clearing 4835, CP 80-500-4,
IBAN CH63 0483 5033 2362 3100 2

Mise en page : Brigit Herrmann, Atelier Herrmann SGD, Gümmenen **Rédaction :** Ramona Blatter, Communication Table Suisse **Textes :** Angela Pertinez, Susanne Grädel, Philipp Bürkler, Dr. Claudio Beretta **Photos :** Starjongleur Kaspar Tribelhorn, Andoni Lopez, Stefan Möckli, photos fournies par nos partenaires, archives de Table Suisse **Impression :** McKinsey & Company (don en nature) **Tirage :** 500 exemplaires. Le magazine « tour de table » paraît une fois par an.

« L'art de savoir jongler pendant la crise »

En janvier, 2020 paraissait encore une année comme les autres, et la nouvelle décennie s'annonçait prometteuse. Et puis la pandémie du coronavirus est venue tout bouleverser. Du jour au lendemain, la vie de centaines de milliers de personnes en Suisse a brusquement changé. Des dizaines de milliers de personnes ont perdu leur emploi ou se sont retrouvées en chômage partiel. Pour les mois à venir, le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) s'attend à ce que le taux de chômage continue à augmenter, pour passer « bien au-delà de 4% », peut-être même plus.

Les personnes qui vivaient déjà dans des conditions précaires avant la crise sont particulièrement touchées, car elles disposent désormais d'encore moins d'argent pour vivre. Les médias consacrent de plus en plus de reportages à la nouvelle réalité de la pauvreté en Suisse, avec des images de personnes qui font la queue pour obtenir de la nourriture. La pauvreté est un sujet qui était auparavant plutôt tabou, voire inimaginable dans un pays « riche » comme la Suisse.

La crise sanitaire est à la fois un défi supplémentaire pour les personnes qui vivent à la limite ou en dessous du seuil de la pauvreté et pour des institutions telles que Table Suisse. Et à présent que les personnes dans le besoin sont de plus en plus nombreuses, l'engagement et l'action sociale sont plus importants que jamais.

Jusqu'ici, 2020 est une année très intense. Et les mois et années à venir le seront eux aussi. Il va falloir jongler avec les ressources et les possibilités à disposition, et fournir une aide là où elle est nécessaire.

C'est la raison pour laquelle ce numéro de « tour de table » est consacré à l'art de jongler pendant la crise du coronavirus. Vous lirez le portrait de l'artiste de scène Kaspar Tribelhorn, qui a consacré sa vie à faire d'un art la jonglerie classique avec des balles et des quilles.

Vous découvrirez comment Table Suisse a su jongler avec la logistique pendant la crise et le défi supplémentaire que représentent, dans les régions, la demande accrue de nourriture pour les personnes dans le besoin et la coordination du travail des bénévoles.

Notre société d'abondance dispose d'assez d'aliments pour aider tous ceux qui en ont besoin – et pourtant, plus de deux millions de tonnes de denrées alimentaires parfaitement utilisables finissent chaque année à la poubelle. Un constat à la fois éthiquement discutable et dramatique pour l'environnement et les écosystèmes.

En effet, la production, la transformation et le transport des aliments gaspillés polluent l'environnement dans une mesure à peu près égale à la moitié des kilomètres parcourus en voiture en Suisse chaque année – pas moins de 75 milliards de kilomètres. Ainsi, réduire le gaspillage alimentaire permet également de protéger le climat.

Le dernier numéro de « tour de table » se penche également sur l'importance de l'aide sociale pour les personnes dans le besoin afin de leur permettre de participer à la vie sociale. Les coupes dans l'aide sociale et les réductions des prestations, telles qu'exigées par certains cantons, sont donc des signaux très négatifs, comme l'explique dans un entretien Felix Wolffers, le directeur du Service social de la Ville de Berne qui prend sa retraite.

La crise et ses conséquences pour les personnes dans le besoin sont une réalité – à la fois pour les personnes touchées par la pauvreté et pour des institutions telles que Table Suisse. Cependant, pour que les personnes dans le besoin parviennent à jongler plus facilement avec leur quotidien, l'engagement de la fondation Table Suisse, qui est entièrement financée par des dons, demeure nécessaire.

Afin que Table Suisse puisse continuer à fournir des aliments aux personnes dans le besoin, nous dépendons de votre soutien financier. Chaque don contribue à améliorer la vie des personnes touchées par la pauvreté. Nous vous remercions du fond du cœur de votre solidarité à l'égard de Table Suisse.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de notre dernier « tour de table ».

Stefan Möckli, directeur de la Fondation Table Suisse



Entretien avec le directeur du Service social de la Ville de Berne

« La pauvreté est aussi une réalité en Suisse »

Felix Wolffers prête sa voix aux personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Une évidence pour lui : l'aide sociale est une manière importante d'intégrer toutes les personnes à la société.

tour de table : En mai 2019, la réduction de l'aide sociale envisagée par le canton de Berne a été rejetée, tout comme le projet populaire d'étendre l'aide sociale. A quoi aurait ressemblé cette aide sociale étendue ?

Felix Wolffers : A l'heure actuelle, l'aide sociale est très limitée. Fort de ce constat, le projet populaire demandait que les prestations de l'aide sociale ne soient pas réduites et que les approches de soutien de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) continuent à s'appliquer dans le canton de Berne. Ce projet prévoyait également des investissements supplémentaires dans l'intégration professionnelle et la formation des bénéficiaires de l'aide sociale. Cet aspect demeure important, dans la mesure où plus de la moitié des

adultes bénéficiant de l'aide sociale n'ont pas de qualification professionnelle. Les personnes non qualifiées rencontrent de plus en plus de difficultés sur le marché du travail et ne gagnent souvent pas assez pour subvenir aux besoins d'une famille.

Pourquoi faut-il étendre l'aide sociale ?

Le passé nous aide à répondre à cette question. Après la Seconde Guerre mondiale, la Suisse a connu une longue période de plein emploi, pratiquement sans chômeurs ni bénéficiaires de l'aide sociale. Cependant, une première crise économique est survenue en 1973. Depuis lors, les taux de chômage et d'aide sociale n'ont cessé d'augmenter. Et désormais, la pauvreté et le chômage font malheureusement partie du paysage



« Plus la société et l'économie évoluent rapidement, plus le système d'assurance sociale présente des lacunes. »

en Suisse. Les assurances sociales ne couvrent que certains risques (vieillesse, maladie ou encore invalidité). Cependant, aucune assurance sociale n'intervient en cas de chômage de longue durée, ou si les revenus ne sont pas suffisants malgré un emploi à plein temps. Les familles monoparentales et les divorcés sont aujourd'hui confrontés à un risque élevé de pauvreté. Pour ces groupes de personnes, l'aide sociale est le seul système d'assurance sociale. Le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale augmente également du fait de la croissance démographique. En Suisse, environ 275 000 personnes sont concernées.

Pourquoi le canton de Berne a-t-il voulu faire des économies, alors que la CSIAS recommande plutôt d'étendre ces prestations ?

En parallèle à l'augmentation du nombre de bénéficiaires, les coûts de l'aide sociale augmentent également dans le canton de Berne. Comme il n'est guère possible de contrôler le nombre de personnes touchées par la pauvreté, la majorité bourgeoise du Grand Conseil bernois a voulu réduire les prestations de soutien, en particulier le montant alloué à la nourriture, aux vêtements et à tous les autres biens de première nécessité – alors pourtant qu'à leur niveau actuel, ces prestations de soutien sont déjà à peine suffisantes pour vivre. Une étude scientifique a montré que ces prestations devraient même être augmentées de 10%.

Une étude réalisée par la CSIAS en 2019 a révélé que les besoins de base actuels d'un bénéficiaire de l'aide sociale (986 francs) sont inférieurs à ceux des prestations complémentaires à l'AVS/AI (1620 francs). Comment expliquez-vous cette différence ?

Impossible de l'expliquer logiquement. Les prestations complémentaires et l'aide sociale ont un seul et même objectif : assurer une existence décente. Auparavant, les prestations complémentaires et l'aide sociale étaient d'un montant à peu près identique. La Confédération a régulièrement augmenté les prestations complémentaires alors que dans le même temps, les prestations d'aide sociale ont été réduites à plusieurs reprises depuis 2005. Les besoins de base pour les prestations complémentaires sont actuellement environ 60% plus élevées que pour l'aide sociale. Ce constat, objectivement incompréhensible, démontre à l'évidence que l'aide

sociale est très limitée. De nouvelles réductions des prestations de l'aide sociale ne sont pas justifiables.

Directeur du Service social de la Ville de Berne, vous allez prendre votre retraite cet été. Dans une interview pour « Die Zeit » en février 2019, vous avez évoqué votre départ du poste de coprésident la CSIAS. Comment envisagez-vous l'avenir ?

Plus la société et l'économie évoluent rapidement, plus le système d'assurance sociale présente des lacunes. Aujourd'hui, celles-ci sont presque exclusivement comblées par l'aide sociale. J'espère que la société va prendre conscience que l'aide sociale est un système nécessaire, flexible et très bon marché. Ainsi, presque personne ne sait que l'aide sociale ne représente que 1,6% du coût de l'assurance sociale en Suisse et qu'un tiers des personnes qui en bénéficient sont des enfants et des jeunes. La Constitution fédérale contient une phrase remarquable : « la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres ». J'espère que la politique va la prendre davantage en considération. L'aide sociale est une manière importante d'intégrer toutes les personnes à la société.



Né en 1957 à Berne, **Felix Wolfers** a étudié le droit à Berne. Il a d'abord travaillé comme journaliste et avocat indépendant, puis a occupé divers postes de direction au sein de l'administration publique et a été coprésident de la CSIAS. Depuis 2009, il dirige le Service social de la Ville de Berne. Père de trois grands enfants, Felix Wolfers vit avec sa femme à Berne.



« eggPunkt est important pour nous »

50 francs de marchandises font une sacrée différence. Surtout pour les personnes touchées par la pauvreté qui doivent jongler avec un budget serré.

Chaque lundi, peu après midi, un véhicule de Table Suisse région Suisse orientale fait halte à eggPunkt, à Altstätten. Ensuite, l'équipe d'eggPunkt trie et gère les aliments livrés. Dès 15h30, eggPunkt ouvre ses portes aux personnes touchées par la pauvreté de la région. « Je peux compter sur eggPunkt. Tous les lundis, sans exception », déclare Lisa Huter. Cette mère de deux enfants a recours à eggPunkt depuis environ six ans.

250 bénéficiaires

Jeunes ou moins jeunes, personnes seules ou familles, Suisses, migrants ou demandeurs d'asile : grâce à eggPunkt, toutes et tous peuvent soulager leur budget d'environ 50 francs par semaine. Ces personnes vivent avec le minimum vital, sont

bénéficiaires de l'aide sociale, de rentes AI ou de prestations complémentaires. Un document d'identification leur permet d'utiliser eggPunkt et de payer la somme symbolique d'un franc à chaque visite. Un tiers des bénéficiaires ont des enfants, et environ 80 ménages profitent de cette offre. Au total, quelque 250 personnes obtiennent ainsi des aliments fournis par Table Suisse.

Plus qu'un simple centre de distribution

En Suisse, la pauvreté n'est pas seulement synonyme de privations matérielles, mais aussi – et c'est tout aussi grave – d'isolement social. Urs Noser, responsable de projet chez eggPunkt et diacre de la paroisse d'Altstätten, le confirme : « Ne pas avoir assez d'argent implique de faire une croix sur



bien des choses. eggPunkt est un point de rencontre entre personnes confrontées à des problèmes similaires ». Car eggPunkt est bien plus qu'un simple centre de distribution d'aliments. C'est tout à la fois un point d'ancrage, un soutien et, donc, un lieu de rencontre.

En plus de la pièce où les marchandises sont proposées, l'appartement du rez-de-chaussée de cet ancien bâtiment compte aussi une grande cuisine équipée et bien aménagée. Le lundi, le café est ouvert. Celles et ceux qui le souhaitent peuvent ainsi prendre un café avant ou après s'être procuré des marchandises. C'est l'endroit idéal pour se retrouver. Werner Angehrn, 51 ans, utilise eggPunkt depuis l'été dernier : « eggPunkt est important pour nous. Nos ressources sont si limitées. Chaque semaine, c'est une joie de pouvoir obtenir des marchandises chez eggPunkt, de bavarder et de prendre un café ».

La communauté eggPunkt

Entre échanges intenses et brèves rencontres, eggPunkt est désormais une véritable communauté. D'ailleurs, il n'est pas rare d'entendre quelqu'un s'exclamer autour d'une table à Altstätten : « Chez eggPunkt, je me sens en famille ».

Et de fait, l'équipe d'eggPunkt a déjà vu naître des histoires, reçu des faire-part de naissance et vu des enfants grandir. « Un jour, un apéritif de mariage a même été célébré dans les locaux d'eggPunkt », se souvient Urs Noser.

Bénévoles

Tout comme Table Suisse, eggPunkt peut aussi compter sur des bénévoles fidèles – une trentaine au total. La plupart sont des femmes de plus de 50 ans. Certains bénévoles ont connu la pauvreté. Cependant, la majorité est rattachée aux paroisses en charge du projet. eggPunkt est un projet qui leur tient à cœur. Les bénévoles accompagnent les bénéficiaires jusqu'à la salle de distribution des aliments et veillent à ce que personne ne reparte les mains vides. Parfois, des conseils ou des recettes sont échangés, tandis que les demandeurs d'asile qui vivent dans les communes, eux, découvrent s'ils le souhaitent les côtes de bettes et la manière de les préparer. Comme l'explique Urs Noser, l'équipe est chargée d'approcher les bénéficiaires avec bienveillance, sans jugement, et

d'être à l'écoute de leurs besoins réels. Lisa Huter confirme que cette mission est remplie : « Chez eggPunkt, l'amabilité est une constante. J'apprécie que nos souhaits soient exaucés à chaque fois que c'est possible ».

Une chose est sûre : sans le travail des bénévoles, eggPunkt n'existerait pas. Ce n'est que grâce à eux qu'eggPunkt peut fonctionner.

Sensibiliser à la pauvreté

La petite ville d'Altstätten est située dans la vallée du Rhin. Dans cette zone rurale, la pauvreté est moins visible que dans les agglomérations des grandes villes. C'est précisément pour cette raison que le projet eggPunkt veille également à sensibiliser à la pauvreté en Suisse. Pour ce faire, des classes d'école visitent parfois eggPunkt, et des élèves confectionnent des petits sacs de Noël à l'attention des bénéficiaires. Un petit geste fort pour plus d'humanité.

eggPunkt

eggPunkt (www.eggpunkt.ch) est un projet œcuménique diaconal soutenu par cinq paroisses protestantes et catholiques de la région de la vallée du Rhin supérieur. Les paroisses financent le projet avec une contribution fixe. En outre, des collectes, des particuliers, des associations, des entreprises et des clubs services soutiennent financièrement eggPunkt ou apportent des dons en nature. Partenaire principal d'eggPunkt, Table Suisse fournit essentiellement des produits frais tels que des légumes ou des fruits. Le projet complète cette offre avec des denrées alimentaires de base et des articles non alimentaires. Pendant la crise du coronavirus, eggPunkt a adapté son offre en fonction des mesures prescrites, de manière à continuer à apporter son soutien à ses bénéficiaires.



Le « starjongleur »

« Jongler rend heureux »

« La connexion avec le public est importante pour moi. Me contenter de faire étalage de mes talents de jongleur devant des spectateurs serait bien ennuyeux. Ce que je veux, c'est briser le mur imaginaire entre la scène et le public ».

Le « starjongleur »

Lorsqu'une masse de jonglerie virevolte soudainement jusqu'au dernier rang du public, aucun doute : Kaspar Tribelhorn, le « starjongleur », est sur scène. L'artiste de 36 ans est bien connu pour faire participer son public à ses spectacles : « La connexion avec le public est importante pour moi. Me contenter de faire étalage de mes talents de jongleur devant des spectateurs serait bien ennuyeux. Ce que je veux, c'est briser le mur imaginaire entre la scène et le public ».

Ses spectateurs vivent donc une véritable expérience, et Kaspar Tribelhorn est finalement moins un jongleur de cirque classique qu'un artiste de scène ou un comédien.

Un spectacle pour tous

Cet ingénieur électricien de formation travaille comme jongleur depuis neuf ans. Il est apparu dans les programmes « Aeschbacher » et « Glanz&Gloria » et a interprété le rôle du jongleur dans le film suisse « Papa Moll » en 2017. Il a déjà

Envie d'apprendre à jongler ?

Dans son livre « Jonglieren – so einfach wie noch nie ! » (en allemand), Kaspar Tribelhorn partage toutes ses astuces pour apprendre à jongler – un jeu d'enfant grâce à ses conseils d'expert !

www.starjongleur.ch/buch



donné jusqu'à 200 spectacles par an, et encore une centaine à l'heure actuelle. Kaspar Tribelhorn propose son spectacle dans toutes sortes de variations. Il se produit devant des publics prestigieux, pour des jubilés d'entreprise ou des mariages, dans des festivals de rue ou sur de petites et grandes scènes.

Jongler rend heureux

Aujourd'hui encore, l'artiste continue de jongler avec passion : « Jongler est bon pour la santé et pour le moral ». D'ailleurs, les recherches sur le cerveau lui donnent raison. Habité par cette passion, il ne cesse de lancer de nouveaux projets autour de la jonglerie : « Tous sont des projets qui me tiennent à cœur ». Il gère un magasin de balles de jonglage, a fondé un groupe de spectacle et écrit des instructions de jonglage depuis des années.

Un homme de scène

Contrairement aux autres jongleurs professionnels, Kaspar Tribelhorn ne vient pas du monde du cirque. Dans les cercles de jonglerie, on dit qu'il est « un homme de scène ». La scène suisse de la jonglerie est petite et peu organisée. Dans toutes les grandes villes, des réunions de jonglage toutes simples sont organisées une fois par semaine, et la Convention suisse de jonglerie se tient une fois par an. La scène, non commerciale, est ouverte à tous. Tous ceux qui jonglent, quel que soit leur niveau, y sont les bienvenus – cela vaut à la fois pour la scène suisse et le monde entier.

Lorsqu'il commence à jongler, à seize ans, Kaspar Tribelhorn s'immerge dans cette scène. Pendant dix ans, il organise ses week-ends et ses vacances au gré des conventions de jonglerie : Fribourg, Berlin, Seattle, Toronto, Grèce... Les dix premières années, il jongle pour le plaisir. Puis il se met à envisager de monter un spectacle.

En toute simplicité

« Peut-on vivre de la jonglerie ? » C'est la question que l'on pose le plus souvent au « starjongleur ». Il n'a pas vraiment de bonne réponse. Mais il sait qu'il ne suffit pas d'être un grand jongleur : il en faut plus pour gagner sa vie en tant que jongleur indépendant. Comme il le dit lui-même avec une bonne dose de modestie suisse : « Si je m'en sors, c'est

sûrement parce que je sais jongler avec plusieurs choses ». Avec des ballons, des quilles et des tronçonneuses, mais aussi avec d'autres activités. De fait, tout ce qu'il peut apprendre en autodidacte, il l'apprend. Plus précisément, il l'explore. Avant de concevoir son site Internet, il en a examiné de nombreux pour se faire une idée précise de ce qu'il voulait. Il a fait de même pour sa vidéo de promotion, et l'a finalement montée lui-même pendant des semaines. Il sait également gérer les grandes lignes de sa comptabilité. Grâce à cette curiosité, il parvient donc à réduire au maximum ses frais d'artiste indépendant. Mais ce jongleur multifacettes connaît aussi ses limites : « Je ne suis pas doué en graphisme. Pas question donc de faire moi-même mon logo ».

La soif d'explorer semble être innée chez lui. Il aime la simplicité, essaie beaucoup de choses. « J'ai également commencé des projets qui n'ont pas du tout abouti. Evidemment, ils sont passés inaperçus puisqu'ils ont été un échec ».

Un livre sur la jonglerie

Le dernier projet de Kaspar Tribelhorn est très prometteur : depuis le mois d'avril 2020, ses instructions déjà publiées et de nouvelles instructions sur la jonglerie ont été regroupées dans un livre. Cet ouvrage, « Jonglieren – so einfach wie noch nie ! » (uniquement disponible en allemand pour l'heure), doit transmettre à ses lecteurs son enthousiasme pour le jonglage. Tous ceux qui le liront devraient eux aussi être conquis par cet art.

Le « starjongleur » a écrit ses premières instructions de jonglage il y a des années déjà. Car dans ses ateliers de l'époque, quand on lui demandait de recommander un ouvrage, il en était incapable : « Les instructions existantes étaient incomplètes et techniquement incorrectes, ou rédigées de manière si fade et compliquée qu'apprendre devenait une corvée ».

Les instructions publiées jusqu'ici par le « starjongleur » sont très appréciées. Et grâce à une campagne de crowdfunding, l'argent nécessaire à la publication du livre a été rapidement récolté. Tout indique que le livre sera un succès. Mais quand le moment sera venu de faire le bilan de ses ventes, le « starjongleur » sera certainement déjà embarqué dans un nouveau projet autour de la jonglerie.



Gaspillage alimentaire : l'heure de la consommation responsable

En Suisse, 2,8 millions de tonnes de nourriture finissent chaque année à la poubelle, soit environ 330 kilos par personne. Des chiffres aberrants de l'avis de Claudio Beretta, chercheur en environnement et président de foodwaste.ch.

Il y a encore une dizaine d'années, le gaspillage alimentaire n'était pas un sujet qui passionnait le grand public. L'industrie alimentaire faisait tout son possible pour empêcher que ce thème obscur ne soit sous les feux des projecteurs. L'intérêt des médias était assez timide, et la littérature scientifique sur le sujet était rare. A l'exception des organisations caritatives qui distribuaient des aliments aux plus nécessiteux, personne n'abordait la question.

Aujourd'hui, c'est différent. Le gaspillage alimentaire est désormais abondamment traité dans les médias, et l'industrie alimentaire se doit de prendre position et de présenter des stratégies pour y remédier. De plus en plus d'études sont publiées, et même la sphère politique a été sensibilisée et a mis le gaspillage alimentaire en bonne place dans son programme.

« Comprendre qu'une consommation d'aliments responsable est meilleure pour l'épanouissement personnel et la santé que la consommation d'aliments à outrance est un premier pas vers un comportement de consommation modéré et conscient ».

Dr Claudio Beretta

Une évolution notamment due aux « Objectifs de développement durable » des Nations Unies, en vertu desquels la Suisse devrait réduire de moitié le gaspillage alimentaire par habitant au niveau du commerce de détail et des consommateurs d'ici 2030, et réduire les pertes alimentaires dans l'agriculture et la production. En parallèle, divers projets ont vu le jour en Suisse à partir d'initiatives individuelles qui permettent directement ou indirectement de ne pas gaspiller les aliments.

Les choses changent... mais pas assez

Face à ce changement observé ces dernières années, on peut se demander où nous en sommes aujourd'hui. La présence du sujet dans les médias et les belles initiatives apparues font naître l'espoir – justifié – que nous puissions maîtriser la problématique du gaspillage alimentaire. Cela devrait être possible, surtout dans un pays comme la Suisse. Cependant, si nous examinons de plus près la situation dans le pays, la conclusion est sans appel : le chemin est encore très long.

A l'heure actuelle, des pertes – évitables – de 2,8 millions de tonnes de denrées alimentaires se produisent tout au long de la chaîne alimentaire suisse. Cela représente environ 330 kilos par personne et par an, soit 37% de la production agricole suisse et étrangère qui est nécessaire pour couvrir la consommation alimentaire suisse.

Un exemple pour illustrer notre propos : chaque année, des organisations d'entraide telles que Table Suisse, Table couvert et Partage sauvent de la destruction quelque 10 000 tonnes d'aliments à travers toute la Suisse. Les 3000 Foodsavers de Foodsharing Switzerland en font de même avec 200 tonnes supplémentaires. Si l'on songe au travail de bénévoles que cela implique, c'est un magnifique résultat. Mais ces chiffres sont plutôt discrets si on les compare aux plus de 300 000 tonnes générées en Suisse par le commerce de détail et la restauration.

Une étape ambitieuse, mais nécessaire

Pas question de se voiler la face : dans une époque marquée par le changement climatique et des écosystèmes en crise, le gaspillage alimentaire est inacceptable sur le plan éthique, écologique – et financier. De mon point de vue,

la Suisse devrait donc prendre plus au sérieux les exigences formulées dans les Objectifs de développement durable des

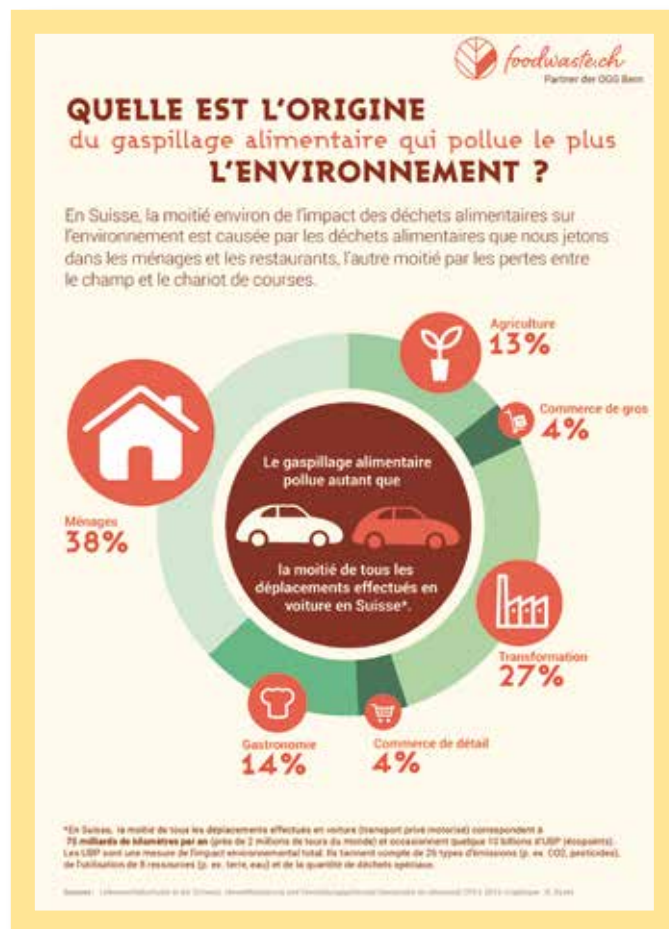
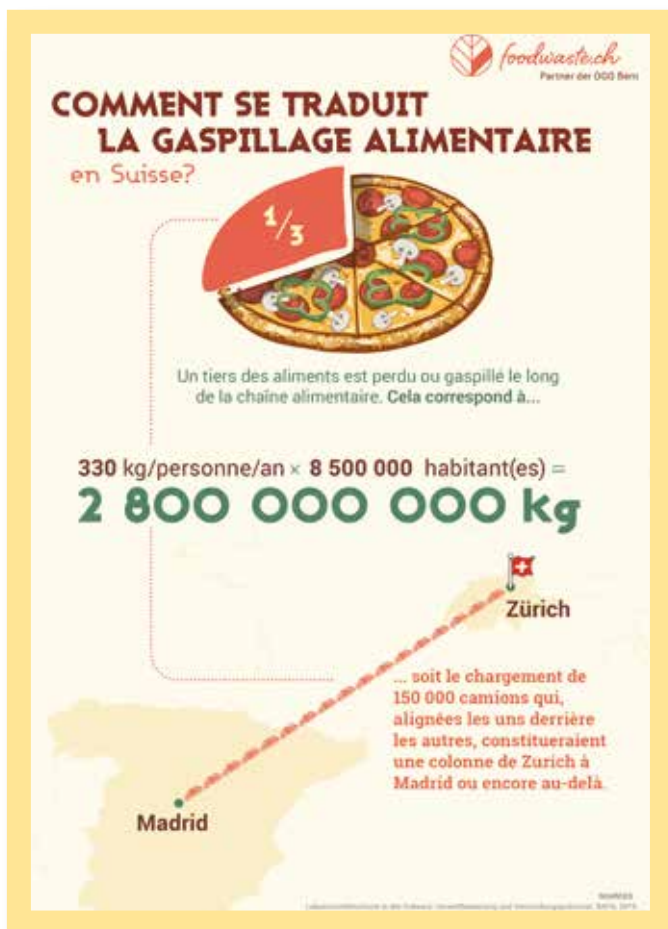
Nations Unies. Les consommateurs ont un rôle clé à jouer à cet égard. Notre comportement et les produits que nous demandons ont une influence sur le gaspillage au sein de notre foyer et de tout le système alimentaire.

Réduire de moitié la quantité de déchets évitables d'ici 2030 pourrait permettre de diminuer de 9 à 15% les effets de notre alimentation sur le climat, soit environ 1,5 à 2% des émissions nocives de notre consommation totale. A première vue, ces pourcentages peuvent sembler dérisoires. Et pourtant, il est très rare que des mesures si simples aient un impact aussi significatif. Nous devrions commencer à faire un inventaire du frigo avant d'aller faire les courses, ou à utiliser un Tupperware pour ramener à la maison des restes de repas à manger plus tard.

foodwaste.ch

Celui qui sait d'où provient sa nourriture et qui connaît les efforts qui sont liés à sa fabrication prend aussi soin d'elle. C'est pourquoi en 2012, après la publication des premiers chiffres sur le gaspillage alimentaire en Suisse, nous avons fondé une association indépendante qui est vouée à l'information et à l'éducation à ce sujet. Nous promovons et soutenons le dialogue social et livrons des impulsions pour des approches de solutions novatrices. Parce que deux millions de tonnes d'aliments gaspillés, c'est vraiment trop! Et parce que le gaspillage alimentaire nous concerne tous.

www.foodwaste.ch



Des organisations comme Table Suisse permettent de sauver chaque année de la poubelle des milliers de tonnes d'aliments

Parmi toutes les mesures climatiques nécessaires, la réduction du gaspillage alimentaire n'est qu'une petite pièce du puzzle – mais une pièce centrale. Comprendre qu'une consommation d'aliments responsable est meilleure pour l'épanouissement personnel et la santé que la consommation d'aliments à outrance est un premier pas vers un comportement de consommation modéré et conscient.

Ces dernières années, des organisations comme Table Suisse ont significativement contribué à la sensibilisation et à la prise de conscience autour du gaspillage alimentaire. Depuis près de 20 ans, Table Suisse redistribue gratuitement des aliments à des institutions sociales (foyers pour sans-abri, soupes populaires, centres d'hébergement d'urgence et autres organisations d'entraide). Grâce à l'engagement de nombreux bénévoles, l'organisation parvient à réduire le gaspillage alimentaire, tout en aidant les personnes dans le besoin qui connaissent des difficultés financières.

Les aliments d'une qualité irréprochable proviennent surtout de grands distributeurs, producteurs ou détaillants suisses qui donnent leurs marchandises excédentaires. Jour après jour, Table Suisse collecte environ 16 tonnes de denrées. Chaque année, ce sont ainsi 4000 tonnes de denrées alimentaires qui sont redistribuées à des institutions et des centres de distribution de Suisse alémanique et Suisse romande.

4000 tonnes, c'est un bon début. Toutefois, des efforts supplémentaires sont nécessaires pour réduire la quantité totale d'aliments gaspillés en Suisse (2,8 tonnes par an). Je suis convaincu que si chacun s'interroge et réfléchit sur son comportement en matière de consommation, nous pourrions réduire le gaspillage alimentaire tous ensemble et contribuer à un changement dans notre façon de consommer, à la fois dans notre foyer, chez nos amis, au travail et en faisant les courses. Mais au-delà de l'initiative individuelle, l'industrie alimentaire et la politique doivent aussi repenser leur manière de fixer des limites à la consommation excessive et à la culture du gaspillage. Nous devrions tous nous y mettre sans tarder.

Auteur : Dr Claudio Beretta, foodwaste.ch

Les responsables de région, de véritables jongleurs

Certains jonglent avec des balles, d'autres avec l'offre et la demande. Pour travailler dans nos régions, il faut savoir jongler. C'est même l'un des plus grands défis.



Le verbe « jongler » décrit à merveille le quotidien des responsables de région. Le matin, ils ne savent en effet jamais de quoi la journée sera faite. Les produits frais collectés chaque jour, qui n'ont généralement qu'une durée de conservation courte, ne peuvent être livrés aux bénéficiaires que si la demande et les capacités d'entreposage sont suffisantes (par exemple, si le même produit n'a pas déjà été acheté et s'il y a assez de place dans les installations de réfrigération). Les responsables doivent aussi savoir gérer les vacances, lorsque de nombreux institutions bénéficiaires sont fermées, mais que les donateurs livrent la même quantité de marchandises. Dans de telles situations, il faut chercher – et trouver – des solutions pour redistribuer les biens excédentaires, notamment en les acheminant vers une autre région ou en contactant diverses institutions.

Gérer l'imprévisible

En matière de planification des ressources humaines, les responsables de région se retrouvent aussi régulièrement dans des situations où ils doivent jongler. Avec autant de bénévoles, il arrive que quelqu'un ne se présente pas le matin ou tombe malade au dernier moment. « Parfois aussi, un véhicule se

retrouve tout à coup sans chauffeur. Je dois alors jongler avec les ressources pour pouvoir livrer toutes les marchandises à temps », explique Manuel Loeliger, responsable de la région Berne.

Pour assurer le bon déroulement des activités au quotidien, les responsables régionaux ont mis au point différents concepts. Par exemple, les équipes sont composées en comptant large, de façon à anticiper l'imprévisible.

Autre défi à gérer : les quantités de biens avec lesquelles les régions doivent jongler. Lorsque les quantités sont excédentaires, on demande aux gros bénéficiaires s'ils ont besoin de marchandises supplémentaires. Il arrive aussi que ceux-ci demandent d'eux-mêmes davantage de marchandises. Nous essayons alors de les contenter dans la mesure du possible. Mais en principe, nous ne redistribuons que les quantités collectées pendant la tournée et ce que nous avons reçu des donateurs.

Avec tout ce jonglage, nos responsables régionaux gardent bon pied bon œil. Et ils n'en sont que plus motivés. Une chose est sûre : jongler rend le travail dans les régions passionnant !

La fondatrice de Table Suisse récompensée par le Prix Brandenberger 2019



Yvonne Kurzmeyer, fondatrice de Table Suisse, a reçu le prix prestigieux et généreusement doté de la Fondation Dr. J. E. Brandenberger. La cérémonie de remise du prix a eu lieu le 30 novembre à l'hôtel Bellevue Palace de Berne.

Pour la Commission de la fondation Dr. J. E. Brandenberger, l'œuvre d'Yvonne Kurzmeyer répond dans une large mesure aux exigences du Prix Brandenberger 2019, décerné chaque année depuis 1990. Avec ce prix, la Fondation Dr. J. E. Brandenberger souhaite récompenser « des personnes qui se sont dévouées sans compter pour le bien de l'humanité ». Chimiste et chercheur, Jacques Edwin Brandenberger a inventé la cellophane en 1908. C'est sa fille Irma Marthe qui a créé la fondation.

En décernant son prix à Yvonne Kurzmeyer, le Conseil de Fondation met à l'honneur « son engagement exceptionnel dans la création et la mise en œuvre de méthodes et de structures efficaces pour l'utilisation des ressources excédentaires au profit de personnes en difficulté ». Yvonne Kurzmeyer quant à elle a dédié ce prix à toutes les personnes qui se sont engagées et s'engagent avec enthousiasme en faveur de Table Suisse. Dans son discours, la lauréate a évoqué les aléas de la création et du développement de Table Suisse et a impressionné par le courage, la force d'innovation et la confiance dont elle a fait preuve pour surmonter tous les obstacles. Dans son éloge, Verena Weibel a elle mis à juste titre en avant l'enthousiasme contagieux, la ténacité et la volonté féroce d'Yvonne Kurzmeyer.

Quand celle-ci a ouvert la première antenne de Table Suisse à Berne en 2001, la pauvreté était encore un sujet tabou en Suisse : « Il était difficile de faire comprendre au grand public qu'en Suisse aussi, de nombreuses personnes touchées par la pauvreté avaient besoin d'une aide immédiate ». Elle souhaitait s'impliquer auprès de ces personnes en détresse. Après un reportage télévisé sur l'organisation City Harvest à New York, elle a eu l'idée de distribuer en Suisse des aliments excédentaires aux personnes touchées par la pauvreté. Au cours de ses recherches, elle a découvert les « Deutsche Tafeln » et en a adapté le concept pour la Suisse. Dans sa tâche, elle a été soutenue gratuitement par l'entreprise de conseil McKinsey Suisse.

La Fondation Table Suisse félicite du fond du cœur et remercie Yvonne Kurzmeyer pour son engagement inlassable en faveur des personnes dans le besoin. Elle est fière et ravie de l'hommage rendu à sa fondatrice et trouve que le prix récompense à merveille les nombreuses années de travail désintéressé d'une véritable pionnière.



La solidarité au rendez-vous lors de la 16^e Journée de la Soupe :

plus de 160 000 francs collectés

De la soupe bien chaude, des personnalités qui la servent et de nombreux visages heureux. Celles et ceux qui ont fait halte sur les stands de la Journée de la Soupe ont fait preuve de solidarité avec les personnes touchées par la pauvreté en Suisse. L'action de collecte nationale de Table Suisse a été un grand succès.

Le 21 novembre 2019, la 16^e Journée de la Soupe de Table Suisse a eu lieu sur 18 sites à travers toute la Suisse. Dans le même temps, de nombreuses entreprises ont mené à bien des actions en interne. Voici les chiffres de cette journée réussie :

- 4500 litres de soupe
- 158 000 francs collectés sur les sites et les activités en interne
- 5300 francs récoltés sur la plateforme en ligne Copalana

Mais la Journée de la Soupe n'est pas qu'une histoire de dons : il s'agit aussi pour Table Suisse de mettre en avant la pauvreté qui existe dans notre pays et d'appeler à la solidarité envers les personnes dans le besoin. Nous sommes heureux que notre message soit parvenu à des milliers de visiteurs amateurs de soupe !

Des personnalités la louche à la main

Des personnalités de la culture, du sport, de la politique et de l'économie ont entendu notre appel et sont venues nous prê-

ter main forte, servant avec entrain les soupes préparées par les grands chefs. Parmi elles, Patrick Hess, CEO de Schindler : « Nous sommes fiers d'apporter notre aide, car les recettes de la Journée de la Soupe sont destinées à des personnes qui en ont vraiment besoin ».

Des organisateurs engagés et fidèles

Cette année encore, nous avons pu compter sur l'engagement sans faille des organisateurs : nous tenons avant tout à remercier le Credit Suisse, l'Association de donatrices et donateurs de Table Suisse et plusieurs clubs services locaux. Et nous adressons également toute notre gratitude aux entreprises toujours plus nombreuses qui soutiennent la Journée de la Soupe par des actions en interne.

Une première réussie pour le nouveau directeur

Stefan Möckli, le nouveau directeur de Table Suisse, était sur place lors de la Journée de la Soupe. Les dons collectés et la belle solidarité à l'égard des personnes dans le besoin l'ont ravi : « Les recettes de la Journée de la Soupe nous aident à couvrir nos frais logistiques élevés ».



Des ventes directes chez Kenwood

Le 7 décembre 2019, à l'approche de Noël, l'entreprise d'électroménager Kenwood Suisse a organisé à son siège de Baar des ventes directes au profit de Table Suisse. Nous avons été très heureux de recevoir la somme collectée de 20 000 francs. Quelle belle surprise juste avant Noël ! **Nous remercions Kenwood du fond du cœur.**

SolidariDay de QoQa

La plateforme d'achats en ligne QoQa a transformé le Black Friday en SolidariDay. Le vendredi 29 novembre 2019, QoQa a échangé ses bons plans quotidiens contre des actions de collecte. L'immense communauté de QoQa a ainsi eu la possibilité de faire des dons à six projets différents. L'un d'eux était Table Suisse. En 24 heures, QoQa a collecté un total de 257 000 francs, et **4959 personnes** ont fait un don à Table Suisse. Ces recettes du SolidariDay nous permettent d'accomplir de grandes choses en faveur des personnes dans le besoin. Nous sommes très touchés par cette solidarité et nous remercions de tout cœur QoQa et sa communauté.



Farmy.ch



Dans le cadre de son programme de fidélité, Farmy.ch offre à ses clients la possibilité d'accumuler un œuf bonus pour chaque franc dépensé. Dès qu'un client atteint 500 œufs bonus, il peut les convertir en un bon de cinq francs et en faire don à l'une des organisations caritatives proposées. Table Suisse est l'une d'entre elles. Nous avons déjà reçu un don de 3000 francs. Nous remercions la clientèle de Farmy.ch, qui a fait preuve d'une formidable solidarité. www.farmy.ch

fivetolife

La plateforme fivetolife permet d'envoyer des vœux de Noël au format électronique. Les frais de papier, de design, de port, etc. sont additionnés dans un bon qui peut être attribué au projet caritatif sélectionné par le destinataire du message de Noël. La Fondation Table Suisse est l'un des projets à choix. Grâce à cette action de fivetolife, nous avons reçu en avril 2020 un don de 1125 francs. Mille mercis ! Nous attendons désormais avec impatience de nombreux autres vœux de Noël numériques ! www.fivetolife.org

five to life



« Deuxième Service » avec Franck Giovannini




Les 120 participants à la soirée n'oublieront pas ce repas de sitôt. Franck Giovannini a préparé des plats sensationnels avec des aliments livrés par Table Suisse. Trois jours avant la date convenue, le menu n'avait pas encore été fixé et les livraisons ont dû faire l'objet de nombreux ajustements. Grâce à de généreux dons d'aliments et à la planification avisée de Baptiste Marmier, responsable de la région Vaud et Neuchâtel, la soirée du samedi 8 mars 2020 a été fantastique. Si Table Suisse ne les avait pas collectés, tous les aliments qui ont composé le menu auraient été détruits. Table Suisse a donc permis d'éviter ce gaspillage, et a également pu collecter des dons correspondant à la réservation des tables de l'événement. Un grand merci à toutes les personnes qui ont permis la tenue de cette belle soirée.

Modissa : le dialogue à l'honneur dans son flagship



Le 5 novembre 2019, la maison de couture Modissa a organisé le premier événement de sa nouvelle série « Talk im Flagship ». Beatriz Schreib, présidente de l'Association de donatrices et donateurs de la région Zurich, a présenté son engagement en faveur de Table Suisse. Cette première table ronde était consacrée à l'affirmation « Kümern wir uns » (« Impliquons-nous »). Beatriz Schreib est en parfaite adéquation avec ce thème. Le public a écouté avec beaucoup d'intérêt la discussion entre elle et la modératrice Stephanie Ringel. Beatriz Schreib a raconté de nombreuses anecdotes passionnantes sur son travail au sein de l'Association de donatrices et donateurs. Les thèmes de la pauvreté, de la surabondance et du manque ont immanquablement débouché sur des questions philosophiques. Après sa présentation, le public a pu lui aussi participer à une discussion animée. A titre de prix d'entrée à la table ronde, Ruth Eid, responsable de la communication et du marketing chez Modissa, a demandé aux personnes présentes de faire un don à Table Suisse. 270 francs ont ainsi été récoltés. Nous remercions sincèrement Modissa pour son don et sa solidarité à l'égard des personnes touchées par la pauvreté.

Table Suisse et le coronavirus



Tout au long de la crise, nous avons mené à bien notre mission, en ajustant les livraisons d'aliments de manière à ce que les exigences en matière d'hygiène de la Confédération puissent être respectées à tout moment. L'important, c'était – et c'est toujours – de fournir des denrées à nos institutions sociales bénéficiaires (foyers pour sans-abri, soupes populaires, centres d'hébergement d'urgence ou encore centres de distribution).

La situation des bénéficiaires

Au début de la pandémie, les institutions bénéficiaires de toutes les régions de Suisse ont fait face à deux problèmes principaux : d'abord, de nombreuses institutions sociales (soupes populaires ou centres d'hébergement d'urgence) collaborent avec des bénévoles déjà retraités. Or, en raison du virus, ces volontaires ne pouvaient plus distribuer les aliments. Ensuite, dans de nombreuses soupes populaires ou structures d'accueil, la place est très limitée et de ce fait, il était impossible de respecter la distance minimale de deux mètres exigée par la Confédération. Au début de la crise, la plupart des institutions ont donc dû fermer leurs portes.

Après le choc initial, nombre d'entre elles se sont adaptées à la nouvelle situation et ont mis en place, à force d'inventivité, de flexibilité et d'engagement de leurs collaborateurs, de nouveaux modes de fonctionnement. Ces institutions ont ainsi réagi au réel besoin d'aide concrète des personnes les plus vulnérables de notre société. Car c'est justement en ces temps de crise que les personnes touchées par la pauvreté dépendent des institutions. Voici quelques-uns de nos bénéficiaires :

Centres de distribution pour particuliers

« **Tavola** » à **Arbon** – Ce centre de distribution a dans un premier temps fermé ses portes, avant de les rouvrir avec un nouveau concept : il accueille ses visiteurs de manière échelonnée, en respectant les distances de sécurité.

DaN (Dienst am Nächsten) à **Bâle** – D'habitude, ce centre de distribution reçoit des marchandises de Table Suisse une fois par semaine. Après une fermeture temporaire, il ouvre désormais deux fois par semaine et Table Suisse lui livre des marchandises plusieurs fois par semaine.

Armée du Salut Foyer de passage **Bienne** – Cette organisation, restée ouverte pendant toute la crise, a complètement réorganisé son fonctionnement dès le premier jour afin que les personnes touchées par la pauvreté puissent toujours s'y procurer des aliments.

Structures d'accueil pour le repas de midi, soupes populaires

Mittagstisch Schlieren – Cette soupe populaire s'est transformée en centre de distribution de plats à l'emporter. Elle est à présent approvisionnée trois fois par semaine par Table Suisse.

ACT, centre d'accueil pour victimes de dépendances – Ce centre fournit d'ordinaire un repas de midi aux personnes touchées par la pauvreté. Lorsque sa structure d'accueil pour repas de midi a dû fermer en raison de la pandémie, une solution a été trouvée avec un restaurant du quartier fermé lui aussi. Celui-ci prépare des repas pour le midi, les emballe en portions individuelles et les livre au centre, qui redistribue ensuite ces portions. Et c'est Table Suisse qui fournit les aliments.

Nouveaux centres de distribution

En Suisse romande, nous avons été contactés par une organisation qui offre son aide aux travailleuses du sexe. Table Suisse fournit désormais des aliments à cette institution, car beaucoup de ces femmes sont en situation de détresse.

A Lausanne, la cantine d'une société industrielle a dû être fermée aux collaborateurs. Ses responsables ont alors décidé d'utiliser le site pour cuisiner avec des aliments donnés par Table Suisse, de façon à alimenter les personnes touchées par la pauvreté de la région.

Plus encore qu'à l'accoutumée, il est important pendant cette crise sanitaire que les personnes touchées par la pauvreté puissent se procurer des aliments. La crise a frappé de plein fouet nos institutions bénéficiaires. Les aliments demandés ont eux aussi évolué. La distribution d'aliments a été affectée par la crise, et les institutions encore ouvertes ont eu de plus en plus besoin d'aliments avec une durée de conservation plus longue, puisqu'il n'est plus toujours possible de cuisiner sur place. Et comme de nombreux centres de distribution ont fermé, les personnes touchées par la pauvreté ont moins d'institutions vers lesquelles se tourner. Celles-ci ont alors besoin de plus de marchandises pour répondre à la demande accrue. Table Suisse a donc dû faire des tournées supplémentaires.

Défis pour Table Suisse : plus de kilomètres, plus de frais, plus de surfaces d'entreposage

Depuis le début de la crise, les tournées « normales » ont disparu, car nous avons adapté nos livraisons aux besoins de nos bénéficiaires, suivant leur situation. Les tournées sont actualisées au jour le jour et des tournées spéciales sont organisées. Ce n'est plus l'efficacité des tournées qui prime, mais bien la satisfaction des besoins des institutions. Une nuance qui se traduit par des kilomètres et des dépenses supplémentaires. En raison des prescriptions de la Confédération en matière d'hygiène, nous effectuons maintenant nos tournées avec une seule personne au lieu de deux. Evidemment, cela complique singulièrement le travail.

Durant les deux ou trois premiers jours de la crise, nous avons parfois reçu moins de marchandises des grands distributeurs. Avec la panique initiale, les consommateurs ont en effet acheté à tout-va, et les détaillants avaient bien du mal à suivre. Cependant, la situation s'est vite stabilisée. En plus des donateurs alimentaires habituels, un grand nombre de nouveaux donateurs s'est manifesté pendant la crise. Comme les entreprises industrielles qui approvisionnent le secteur de l'hôtellerie-restauration n'ont plus pu vendre leurs marchandises, elles les ont données à Table Suisse.

Les besoins de nos bénéficiaires ayant évolué, nous avons un besoin d'entreposage plus élevé de denrées longue conservation. Jusqu'à la crise, Table Suisse privilégiait l'acquisition de produits frais auprès des grands distributeurs, et les redistribuait peu après leur collecte. Mais comme la demande d'aliments moins périssables a fortement augmenté et que nous recevons de plus en plus de ces aliments en grandes quantités, il nous a fallu de plus grandes surfaces d'entreposage. A l'heure actuelle, les capacités limitées de nos sites régionaux sont saturées. Aussi avons-nous loué un espace d'entreposage supplémentaire.

Table Suisse a à cœur de fournir des efforts particuliers en ces temps de crise. Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui nous apportent leur soutien !



Du changement au sein du Conseil de fondation de Table Suisse

Divers changements au sein du personnel de Table Suisse sont à signaler : le Conseil de fondation de Table Suisse a élu à l'unanimité **Alexandra Bally** nouvelle présidente du Conseil de fondation. Impliquée dans l'Association de donatrices et donateurs de Table Suisse depuis plusieurs années déjà, elle est la présidente de son Conseil de fondation depuis 2015. Alexandra Bally succède au **Dr Rudolf W. Hug**, qui a été membre du Conseil de fondation pendant huit ans au total et l'a présidé durant les six dernières années. Il cède à présent sa place.

Autres **changements au sein du personnel** de Table Suisse : après quinze ans au sein du Conseil de fondation, **Chantal Senft-Boissonnas** quitte ses fonctions. Elle a d'abord dirigé l'Association de donatrices et donateurs de Table Suisse de la région Zurich, puis celle de toute la Suisse. Depuis 2009, elle était également membre du Conseil de fondation.

La Fondation Table Suisse remercie Chantal Senft-Boissonnas et le Dr Rudolf W. Hug pour leur engagement durant toutes ces années. Ils ont accompli un travail important, très précieux dans l'optique du développement futur de notre fondation.

Quatre nouveaux membres au Conseil de fondation

Outre Alexandra Bally, le Conseil de fondation se compose actuellement du Dr Jörg Neef et du Dr Christian Casal. Quatre nouveaux membres ont par ailleurs été élus à la mi-juin 2020 :

Regula Straub est directrice de la fondation Aide suisse à la montagne depuis 2011.

Gabriela Hauser-Zemp a travaillé comme consultante financière pour des clients entreprises à l'UBS et la Banque Migros.

Paul Nussbaumer a été directeur de l'école hôtelière Belvoirpark de Zurich de 1993 à 2019 et président de Zurich Tourisme pendant trois ans.

Ralf Naef est président du Conseil d'administration d'Accenture Suisse et a dirigé Accenture Allemagne, Autriche et Suisse durant plusieurs années.

Grâce aux diverses compétences des nouveaux membres du Conseil de fondation dans les domaines de la stratégie, des finances, du fundraising, de la gastronomie, de la gestion d'entreprise et de la communication, Table Suisse se dote des conditions idéales pour se développer de manière optimale au profit des personnes touchées par la pauvreté.

Table Suisse recherche des bénévoles...



Jour après jour, Table Suisse collecte dans six régions de Suisse environ 16 tonnes de denrées alimentaires.

Celles-ci sont ensuite redistribuées à des foyers pour sans-abri, des soupes populaires, des centres d'hébergement d'urgence, des centres de distribution et d'autres organisations d'entraide qui s'occupent des personnes dans le besoin et distribuent des repas gratuitement ou contre une somme symbolique.

La Fondation Table Suisse a sa centrale à Chiètres (FR).

Le point de rencontre des six régions. Le point névralgique pour la planification, l'organisation, la communication et le financement de la Fondation. Le point d'ancrage de toutes ses activités principales.

Contact :

Stefan Möckli, directeur
stefan.moeckli@schweizertafel.ch
079 898 67 88

Des compétences organisationnelles ?

Une passion pour les mots ?

Un œil de photographe ?

La communication dans le sang ?

Dans l'administration, l'organisation, la photographie, le journalisme ou encore la communication, votre talent et votre soutien nous seront précieux.

Engagement : un à deux jours par semaine. Dès que possible.

Nous vous offrons : le remboursement de vos frais, un engagement qui fait sens ; un DOSSIER d'engagement bénévole ; une intégration dans une petite équipe.



Table Suisse

récupérer – distribuer – nourrir

www.tablesuisse.ch



Table Suisse

recupérer – distribuer – nourrir

Fondation Table Suisse

Fondation Table Suisse
Bahnhofplatz 20
3210 Chiètres
T 031 750 00 20
info@tablesuisse.ch
www.tablesuisse.ch

Pour joindre notre centrale :
Du lundi au vendredi
De 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h00
Téléphone : 031 750 00 20
Fax : 031 750 00 21
E-mail : info@schweizertafel.ch
Site Internet : www.tablesuisse.ch

Compte réservé aux dons

Banque : Credit Suisse (Suisse) AG, Zurich
Compte : 332362-31-2
IBAN : CH63 0483 5033 2362 3100 2
Clg : 4835
CP : 80-500-4

Tous les dons sont exonérés d'impôt.

Organes de contrôle

KPMG SA, Révision économique,
2001 Neuchâtel
Surveillance fédérale des fondations, 3003 Berne

Création de la Fondation : 2000

Effectifs : 14 personnes
12,0 postes
(état : décembre 2019)

Extrait des statuts

La « Fondation Table Suisse » est une fondation au sens de l'art. 80 du code civil. Elle a son siège à Chiètres et a une durée illimitée. Elle offre une aide immédiate et pratique aux personnes dans le besoin en Suisse, et en particulier aux personnes qui ne bénéficient d'aucune aide de la part des structures sociales existantes (services sociaux publics, services de santé, assurances, structures familiales, centres d'occupation et de prestations, etc.).

Subventions et contributions

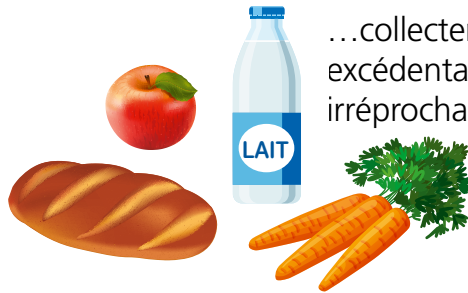
Confédération : non
Cantons : non
Communes : non
Autres : non

Table Suisse au quotidien



36 fourgons frigorifiques avec
2 volontaires / civilistes / participants
à des programmes d'emploi...

...collectent des aliments
excédentaires d'une qualité
irréprochable...



...et les redistribuent gratuitement
à des institutions sociales comme
des soupes populaires.



Coop, Denner, Migros
Aldi, Manor, Lidl...

...auprès de 15-25
succursales de commerces
de détail...



...acheminent 60-70 caisses d'aliments
(1 caisse = 10 kg d'aliments) par véhicule...

www.tablesuisse.ch